

“Les parents doivent mieux NOURRIR LEURS ENFANTS”

 L'Organisation mondiale de la santé tire la sonnette d'alarme: 1,9 milliard d'adultes sont en surpoids dans le monde

► Depuis quelques années, nos sociétés font face à un mal de plus en plus présent : l'obésité. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) est devenue plus alarmante aujourd'hui sur le sujet. Selon elle, l'Europe irait tout droit vers “une crise immense à l'horizon 2030”. L'organisme a en effet constaté une augmentation massive de la part de personnes en surpoids dans 53 pays du Vieux Continent.

Les conséquences de cette augmentation risquent bien d'être dramatiques sur le plan de la santé publique. L'OMS s'attend à une forte progression des maladies cardiovasculaires, du diabète et de certains cancers dans les prochaines années. “On a besoin de manière urgente de politiques pour inverser la tendance”, a-t-elle indiqué.

En Belgique, où, selon l'OMS, plus de 20% des adultes

seraient obèses, il est clair que ces politiques devront s'orienter vers les plus jeunes. Un enfant obèse a 70% de chances de le rester à l'âge adulte, d'où l'importance de résoudre le problème à sa source.

“Plus le temps passe, plus je remarque des problèmes d'obésité chez les jeunes. Dans la plupart des cas, les parents ne se rendent pas vraiment compte de ce qu'ils donnent à manger à leurs enfants. Ils doivent mieux les nourrir”, observe Marie Christine Lebrethon, responsable du Centre de l'obésité au CHU de Liège.

MAIS LA MALBOUFFE est loin d'être la seule cause de l'obésité infantile. “Le principal problème, c'est sans conteste le manque d'activité physique. Au lieu d'aller s'amuser dehors, les enfants sont devant la télévision ou jouent à des jeux vidéo. Pas plus tard qu'aujourd'hui, j'ai vu en consultation un enfant

de 18 mois sur une tablette”, déplore le Dr Lebrethon.

Pour la spécialiste, l'obésité infantile a aussi des conséquences psychologiques sur les jeunes. “C'est un véritable cercle vicieux. Un enfant qui a quelques kilos en trop va subir des moqueries de la part de ses collègues. Il risque donc de s'enfermer et de voir la nourriture comme un refuge. Mais on peut résoudre cela à n'importe quel moment si on sait comment s'y prendre.”

Les autorités sont donc attendues au tournant. Elles se doivent de prendre les choses en main. Surtout quand on sait le coût élevé que représentent les maladies liées à l'obésité pour la sécurité sociale.

Romain Demoustier

Les femmes chaque fois plus concernées

Actuellement, les femmes sont plus concernées par le surpoids que les hommes. Selon l'OMS, cela pourrait même s'accroître. Elle donne comme exemple le cas des femmes irlandaises : la part d'entre elles en situation de surpoids passerait entre 2010 et 2030 de 57% à 85%.

Mais le phénomène reste encore difficile à expliquer

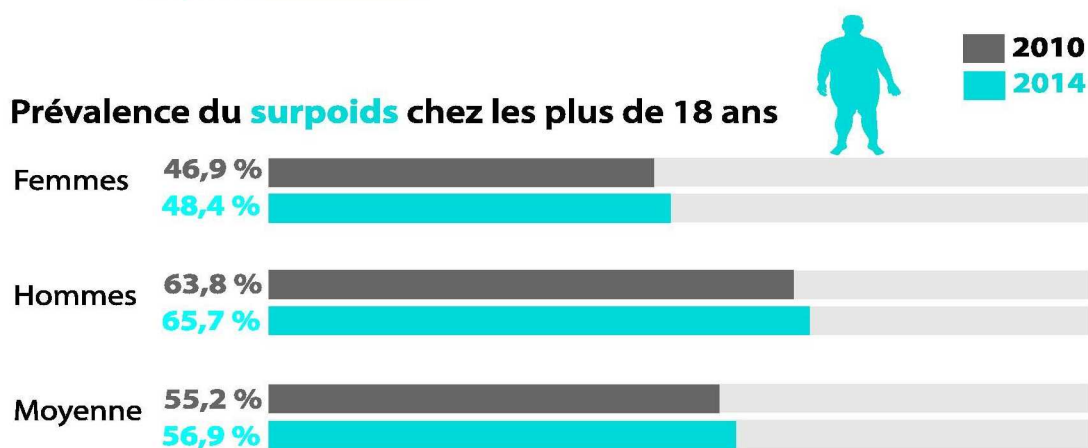
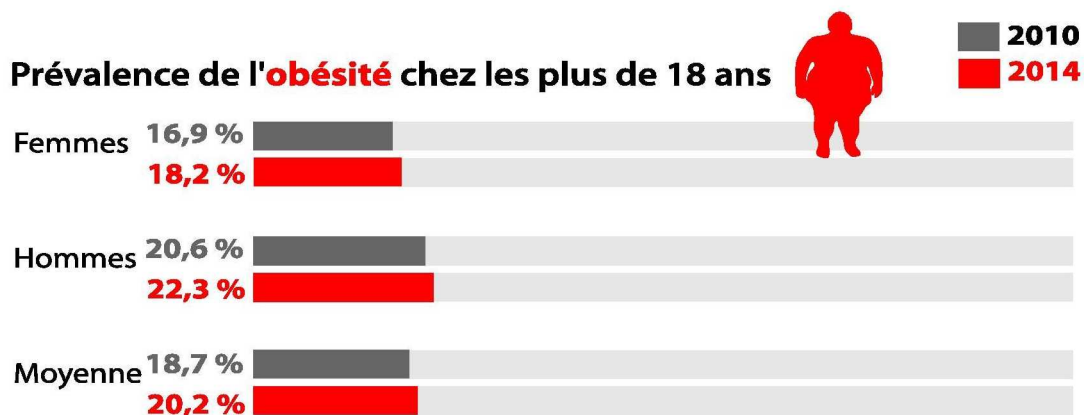
pour les médecins. “Il existe toute une série d'hypothèses, mais aucune d'elles n'est véritablement prouvée. On peut supposer que les femmes ont, en moyenne, une activité physique moins importante que les hommes. Le surpoids peut éventuellement aussi être attribué à la maternité ou encore à la ménopause”, indique le Dr Nicolas Paquot, endocrinologue au

CHU de Liège.

Bonne nouvelle par contre pour ces dames, l'obésité serait, chez elles, moins dangereuse que chez les homologues masculins. “L'obésité devient un problème quand elle est concentrée dans l'abdomen, ce qui est plus souvent le cas chez les hommes”, rassure le docteur.

R. D.

Évolution de l'obésité et du surpoids en Belgique entre 2010 et 2014



Source : OMS

IPM Graphics